

*L'Ambassadeur de Suisse*

Moscou, le 14 juillet 1958.

0 95

Personnelle et Confidèntielle.

Monsieur le Conseiller fédéral,

En quittant Khrouchtchev, après l'entretien que je vous ai rapporté par mon rapport no 24, j'ai cotoyé Mikoïan auquel Aroutiounian venait de montrer une coupure de presse.

"Ah, vous voilà !" a dit Mikoïan. "Nous sommes en train de lire une nouvelle grave vous concernant". C'était le communiqué de Reuter annonçant la décision du Conseil fédéral de doter l'armée suisse d'armements atomiques. Et Mikoïan de critiquer avec violence cette décision.

"C'est la fin de la neutralité suisse ! Nous avons aimé la Suisse pacifique et neutre, mais quelle déception de voir le Conseil fédéral arrêter une mesure qui ne plaira à personne. C'est sans doute pour faire plaisir aux seuls Américains. Contre qui seront dirigées ces armes ? Vous ne me convaincrez pas en disant que vous devez protéger votre pays contre une agression française, allemande, italienne ou autrichienne ou enfin contre une armée d'invasion américaine ou britannique. A lire votre presse c'est pour défendre la Suisse contre une agression des armées soviétiques. Et bien, Monsieur, je vous le déclare au nom du gouvernement soviétique : Nous ne sommes ni des Napoléon, ni des Guillaume II, ni des Hitler pour violer la neutralité d'un pays que nous respectons et nous n'avons aucune envie de faire la guerre à qui que ce soit. Nous ne voulons que la paix et voilà la Suisse qui, par cette décision, signifie au monde entier qu'elle ne nous croit pas. C'est fort."

J'ai essayé de le calmer en disant qu'il attaque mon gouvernement en se basant sur un communiqué d'une agence de presse étrangère. Pour autant que je le sache, le Conseil fédéral a décidé de charger le Département militaire d'étudier la question de la dotation de l'arm

*Copie au doss.: armement atomique*



suisse d'armes atomiques. C'est une question très importante pour nous, car nous n'avons pas d'armée de métier. Or l'esprit combattif d'une armée de milice dépend de la conviction de chaque soldat d'être muni d'armements efficaces, au moins égaux à ceux d'un adversaire potentiel.

"Vous n'y croyez pas vous même" s'est écrié Mikoïan. "C'est sous la pression des Américains que le Conseil fédéral a pris sa décision. D'ailleurs, cette décision n'aurait aucun sens si le Conseil fédéral n'était pas assuré de recevoir l'armement atomique des Américains."

Moi aussi, je me suis alors fâché. En élevant la voix, j'ai dit à Mikoïan que je connaissais suffisamment bien les conseillers fédéraux pour affirmer ici que mon gouvernement agit toujours en toute indépendance et que s'il a pris une pareille décision c'est qu'elle s'imposait objectivement. Alors Mikoïan a changé de ton. En ricanant, il m'a dit :

"Je vous propose un marché. Achetez les armements atomiques chez nous contre des francs suisses librement disponibles. Comme nous proposerons prochainement aux puissances occidentales de détruire les stocks de bombes thermonucléaires, je ferais une excellente affaire en les vendant à la Suisse. Vous aurez votre armement que vous serez obligés de détruire par la suite et moi j'aurais quelques centaines de millions de francs suisses librement convertibles. Je lève mon verre à la réussite de cette excellente affaire !"

Il est clair que j'ai refusé de m'associer à une blague pareille d'autant plus que d'autres ambassadeurs s'étaient joints à notre groupe. "Mais je suis prêt" ai-je dit, "à boire à la réussite des négociations internationales concernant la destruction de tous les stocks d'armes thermonucléaires, atomiques et d'engins téléguidés". Tout le monde a levé le verre, y compris les ambassadeurs des grandes puissances ainsi que Mikoïan et Aroutiounian.

Je vous ai relaté cette conversation en détails

parce que, ainsi que je viens de l'apprendre, certains de mes collègues présents à la fin de la conversation ont fait télégraphiquement rapport à leur gouvernement sur cet entretien. Pour être complet, il faudrait encore ajouter la remarque de Mikoïan qu'il regrettait maintenant la formule suggérée par lui à Raab de prendre la neutralité suisse comme modèle de la neutralité autrichienne.

A l'avis de mes collègues, notamment de Sir Patrick Reilly, Mikoïan a essayé de m'intimider. Voyant que cette méthode ne prenait pas, il a essayé de ridiculiser les mesures envisagées par le Conseil fédéral.

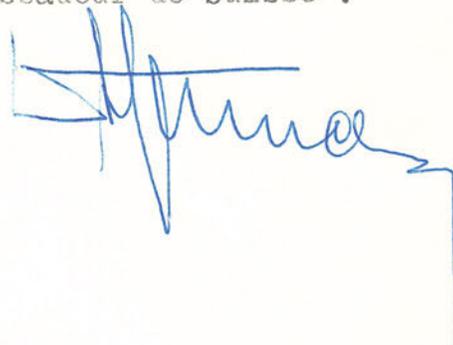
Jusqu'à quel point faut-il prendre au sérieux cette réaction d'un homme d'état soviétique qui occupe une position très importante dans la hiérarchie soviétique ? Il est clair que les Russes désireux de réduire les conversations sur le désarmement à un minimum de grandes puissances, si possible à un tête à tête entre eux et les Américains, ne voient pas d'un bon oeil la tendance des petits pays de doter leurs armées d'armements thermonucléaires ou atomiques, tactiques ou stratégiques. Enfin la décision suisse risque, aux yeux des dirigeants soviétiques, de peser sur celle de Bonn.

J'ai l'impression que tous les dirigeants soviétiques réagiront comme a réagi Mikoïan. Ce qui est nouveau et inquiétant, c'est que la neutralité suisse est mise en doute. C'est, en effet, pour la première fois depuis que je suis à Moscou qu'un des dirigeants soviétiques ait omis de lever le verre à la Suisse pacifique et neutre. Quoi que l'on pense de Mikoïan, intelligent et sans scrupules, l'impression reste qu'un doute subsistera à Moscou au sujet de notre politique de neutralité. Le Ministère des Affaires étrangères sortira maintenant notre dossier, en veilleuse depuis des années, pour voir si la Suisse ne s'engage pas dans une alliance avec les Occidentaux. Notre presse sera lue plus attentivement que jusqu'à présent.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral,

l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse :

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'H. P. ...', written over a horizontal line. The signature is stylized and extends to the right, ending in a vertical line that drops down.